



La "Goutte de sang", *Tyria jacobaeae* est une Arctiide encore bien présente en Île-de-France. Son vol d'urne se repère aisément dans les friches et jardins où prolifèrent les Seneçons (*Senecio jacobaea*). C'est sur cette plante que s'observent facilement ses nombreuses chenilles rayées. (Cliché P. Velay - OPIE)

Les Lépidoptères en Île-de-France : un patrimoine méconnu

par Philippe Mothiron

Depuis dix ans environ, le GILIF, réseau d'amateurs affilié à l'OPIE Île-de-France, prospecte le terrain, recherche et inventorie des collections, dépouille la littérature... Son objectif ? Dresser un tableau réaliste et aussi exhaustif que possible de la faune des Lépidoptères franciliens. Car, tous les membres du GILIF en sont persuadés, l'Île-de-France détient en la matière un formidable patrimoine, dont il faut d'abord prendre conscience pour mieux le protéger.

Nos contemporains, adeptes du prêt-à-penser, colportent volontiers des images stéréotypées de nos régions françaises. Ainsi, certains pensent que le Nord n'est que terrils et fumées, les Alpes que remonte-pentes et l'Île-de-France, un vaste bassin d'emplois bétonné entouré de parcs d'attractions.

Il est vrai que l'agglomération parisienne ne dispose guère d'atouts pour attirer les naturalistes. Ce milieu a été presque totalement confisqué par *Homo sapiens economicus*. Mais, à côté de cette Île-de-France citadine, existe aussi une Île-de-France campagnarde, certes peu fréquentée en semaine mais encore riche de paysages variés et d'une importante biodiversité.

Bien sûr, cette Île-de-France-là rétrécit indubitablement : au début du siècle, botanistes et entomologistes allaient la chercher au bois de Boulogne, en forêt de Saint-Germain-en-Laye, sur le Mont-Valérien, sur les rives de la Seine à Neuilly ou au bord du lac d'Enghien... Sans parler de la localité classique du siècle dernier, située au cœur de Paris sur le Champ de Mars, où des Noctuelles pouvaient être observées butinant les *Eryngium campestre* !

Absorbées, domestiquées, aménagées, ces localités ont perdu presque tout leur intérêt.

La ligne de front s'est déplacée quelques dizaines de kilomètres plus loin où heureusement subsistent encore de très beaux massifs forestiers (Rambouillet et Fontainebleau notamment), de splendides coteaux calcaires (secteurs d'Etampes et de La Roche-Guyon), des milieux humides préservés (vallées de la Juine, de l'Essonne, de la Viosne), des landes sauvages (Boucle de Moisson, massif des Trois-Pignons).

Ceux qui connaissent ces milieux remarquables éprouvent naturellement l'envie légitime de les protéger. Cette prise de conscience s'est traduite notamment en 1993, par la promulgation de lois protégeant régionalement des espèces animales et végétales, parmi lesquelles, des Lépidoptères.

En ce qui concerne les Lépidoptères, ces lois ont provoqué une levée de boucliers dans certains milieux entomologistes, pour diverses raisons ; notamment parce que ces mesures découragent les prélèvements modestes et sans effet néfaste, tout en laissant la porte grande ouverte à l'anéantissement des populations par transformation irrémédiable des milieux. Toutefois, ceux qui émettent de telles critiques, parfaitement justifiées, se trouvent confrontés à une autre question embarrassante : que proposer à la place ? Comment légiférer pour favoriser réellement la survie à long terme des populations menacées ? Embarrassante, elle l'est, car elle pose en premier lieu la question de notre véritable niveau de connaissance de la faune régionale et de ses exigences écologiques. Force est de reconnaître que nous sommes finalement peu avancés en ce domaine.

En effet, cela semble difficile à croire, mais l'Île-de-France, cette région où résident de nombreux entomologistes, n'avait jamais fait l'objet d'un inventaire systématique de son patrimoine lépidoptérologique. Nous disposions seulement d'inventaires très locaux, dont certains déjà bien anciens mais d'aucune vision de synthèse, alors que pourtant les matériaux ne manquent pas : ainsi plus de 10 % des Lépidoptères de la collection générale du Muséum national d'histoire naturelle proviennent d'Île-de-France !

Voilà pourquoi le GILIF (Groupe d'inventaire des Lépidoptères d'Île-de-France) a été créé en 1990, au sein de l'OPIE Île-de-France. Son souci prioritaire est de construire une base de connaissances, permettant ultérieurement de bâtir des actions de sauvegarde adaptées et crédibles.

Depuis sa création, le GILIF multiplie donc les sorties de terrain, les visites de collections, les

recherches bibliographiques, avec peu de moyens mais avec opiniâtreté et avec l'aide de partenaires tels que l'Office national des forêts, la DIREN, le Muséum national d'histoire naturelle.

En avril 1997, le premier résultat concret des actions du GILIF a vu le jour à travers la parution d'un inventaire consacré aux Noctuelles, une vaste famille de Lépidoptères nocturnes représentée en France par environ 750 espèces. En Île-de-France, 362 espèces ont été recensées.



La Noctuelle du chou, *Mamestra brassicae*, est répandue et parfois très commune en Île-de-France. Elle est particulièrement fréquente en milieu urbain moyennement dense et dans les endroits humides. (Cliché P. Velay - OPIE)

Mais parallèlement, le GILIF a déjà collecté de nombreux matériaux pour les fascicules suivants, consacrés à d'autres familles. Il est donc possible dès aujourd'hui, de dresser un premier constat sur l'état de santé de nos populations de Lépidoptères.

Les papillons de jour : des populations décimées

Le constat n'est guère reluisant. Lorsqu'on relit les écrits des naturalistes du siècle dernier, on ne peut que mesurer l'appauvrissement considérable de notre faune. Des espèces comme *Euphydryas*

maturna ou *Coenonympha oedippus*, aujourd'hui protégées au niveau national, se rencontraient couramment dans les massifs forestiers proches de la capitale comme Montmorency ou Armainvilliers. Les Mélitées, aujourd'hui presque toutes disparues ou très localisées, étaient communes dans les clairières, les friches, les coteaux tout comme les grands Satyridés, presque tous éteints en un demi-siècle.

Les espèces qui existent encore en Île-de-France ont subi une régression considérable. Le Flambé

(*Iphiclides podalirius*), qui se cantonne aujourd'hui au sud de l'Essonne, à Fontainebleau et dans le Mantois, était présent avant 1970 aux portes de Paris (Mont-Valérien, Vaucresson). De même, la Grande Tortue (*Nymphalis polychloros*), actuellement localisée dans les grands massifs forestiers, se rencontrait encore communément en banlieue il y a seulement vingt ans.

Enfin, il est inquiétant de constater que certaines espèces considérées encore récemment comme banales telle la Petite Tortue (*Aglais urticae*) se raréfient considérablement. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel phénomène, constaté par ailleurs dans toutes les grandes plaines d'Europe.

Fondamentalement, il semble que Lépidoptères diurnes et espèce humaine se trouvent en trop forte concurrence. En effet, l'être humain a toujours cherché à occuper les espaces ouverts, que ce soit pour l'agriculture, le développement des villes ou les espaces de loisirs attenants. Ainsi, la plupart des landes, des friches et des prairies ont été occupées à son usage exclusif, avec pour conséquence l'appauvrissement de la flore et de la faune. Où les Mélitées trouveraient-elles aujourd'hui leur subsistance ? Où sont les friches sèches, les sources de nectar et les plantes-hôtes des chenilles ? Même lorsque les biotopes favorables subsistent, ils restent isolés, morcelés, rendant les échanges entre populations impossibles ou difficiles.

On notera d'ailleurs que ce déclin généralisé des papillons de jour ne touche pas seulement les Rhopalocères : la plupart des Hétérocères diurnes, comme les Géomètres *Lythria purpuraria*, *Isturgia limbaria*, *Bichroma famula* ou la Noctuelle *Actinotia radiosa* semblent avoir subi le même sort.

Les papillons de nuit : un patrimoine encore relativement intact

En revanche, l'inventaire des Hétérocères nocturnes nous a quelque peu rassurés. Par analogie avec les papillons diurnes, nous avons conclu un peu hâtivement à la disparition de certaines espèces autrefois citées, et que nous n'avions pas revues depuis longtemps. Or, une exploration plus poussée nous a non seulement permis de retrouver une bonne partie de ces espèces, mais encore d'en découvrir certaines qui n'étaient pas mentionnées dans la littérature ni présentes dans

les anciennes collections. C'est ainsi qu'au cours de nos prospections, nous avons eu la surprise d'attirer avec nos lampes des espèces comme la Noctuelle verte *Calamia tridens*, portée disparue depuis 1950, mais aussi *Hadena filigrana*, non citée depuis 1820, *Hadena albimacula*, signalée pour la dernière fois en 1893, ou *Brachyonycha nubeculosa*, non mentionnée depuis 1923, sans parler de *Polymixis xanthomista* ou *Eugnorisma depuncta*, jamais signalées à notre connaissance.

Certes, 10 % environ des espèces nocturnes citées d'Ile-de-France n'ont pas été revues au cours des trente dernières années. Il s'agit en général d'espèces atteignant là, la limite de leur aire de répartition, ce qui les fragilise. Souvent l'homme les aura fait disparaître en détruisant leurs dernières stations, mais il est beaucoup plus rare de constater des disparitions totales d'espèces autrefois répandues (sauf chez les Arctiides).

De nombreuses populations de papillons de nuit ont été anéanties à la suite de la destruction de leurs localités. Toutefois, si certaines semblent pouvoir subsister dans des stations très réduites, la pérennité de nombreuses espèces reste problématique à long terme. A ce titre, il est intéressant de constater que la plupart des milieux sensibles de l'Ile-de-France possèdent une ou plusieurs espèces caractéristiques de Lépidoptères nocturnes, qui peuvent jouer alors un formidable rôle de bio-indicateurs. Ce n'est plus le cas en général des papillons diurnes, totalement absents désormais de milieux remarquables comme les marais et les tourbières.

Que pouvons-nous faire ?

Pour préserver la diversité de cette faune et son abondance, il semble donc nécessaire d'agir à deux niveaux :

- militer pour la sauvegarde des espaces ouverts (en commençant par les parcs naturels régionaux), et aussi pour la préservation de la biodiversité végétale, en particulier celle des voies de communications naturelles entre ces espaces : chemins, bords de routes et de voies d'eau.

- poursuivre l'inventaire des Lépidoptères nocturnes en mettant bien en évidence les espèces sensibles et leurs relations avec les milieux. Il deviendra alors possible d'établir la valeur des stations prospectées et de proposer des mesures de protection pertinentes.

Pour cela, le GILIF a besoin de s'élargir pour pouvoir multiplier ses contacts avec les gestionnaires des milieux. Le GILIF souhaite également améliorer sa connaissance du territoire en explorant de nouvelles stations, notamment grâce à l'expérience des botanistes. Enfin, nous avons le projet de nous intégrer à un réseau national de cartographie.

Les personnes intéressées par ce projet peuvent contacter l'auteur de cet article à l'OIPIE. Par ailleurs le premier volume de l'Inventaire est d'ores et déjà en vente, et les acheteurs recevront gratuitement et régulièrement les mises à jour. 🌱

Pour en savoir plus

Inventaire commenté des Lépidoptères de l'Île-de- France - 1. Noctuelles

Par Ph. Mothiron, avec la collaboration des membres du GILIF (OIPIE) et de nombreux Lépidoptéristes - 1997 - 144 pages + cartes et illustrations - Supplément hors-série au tome 19 d'Alexanor - Edité avec le soutien de la DIREN Île-de-France - Disponible à l'OIPIE : 150 F + 25 F de port.